

VENIERIE



*la chasse
aux chiens courants*



VÉNERIE D'AUJOURD'HUI

Octobre 1982, un drapeau rouge demandait aux voitures de ralentir sur l'axe Chinon-Tours. Une course cycliste en milieu de semaine ?

Soudain, un petit animal insouciant du trafic traversa la route, escorté d'une trentaine de chiens identiques, aboyant et des cavaliers curieusement accoutrés qui s'époumonaient dans une longue trompette circulaire.

Devant mon intérêt manifesté, une jolie jeune femme m'invita à suivre ce drôle de défilé.

La jauge du réservoir d'essence s'es-soufflant plus vite que les chevaux, je fus contraint d'abandonner en milieu d'après-midi ces « veneurs qui sonnaient de la trompe pour appuyer des Billys qui se réciaient dans la voie du chevreuil ».

L'emploi du temps chargé d'étudiant me permit de revenir régulièrement pour apprendre les fanfares et comprendre le déroulement de la chasse. L'année 1984 décora d'une épingle le nœud de la cravate que j'avais du mal à porter.

Et puis, las d'être « bouton de starter », je mis le pied à l'étrier. Après quelques frayeurs dans des galops non maîtrisés, l'assurance acquise me permit d'envisager le port de la tenue. Cela ne signifia nullement compétence. Mais la relève est assurée par la fougue des 6/20 ans qui nous entourent. Je peux donc continuer, l'esprit serein, de faire savoir à mes coéquipiers que

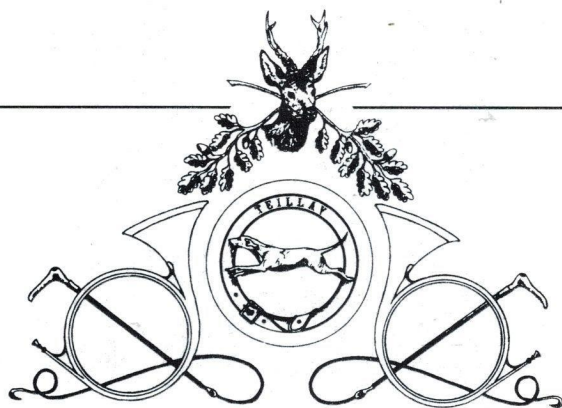
ma silhouette dans une allée indique bien que la chasse est ailleurs...

Hugues Beaufile



Rallye Teillay - Octobre 1996.

Photo : S. Levoye



... AU RALLYE TEILLAY

Le 15 mars 1953, naissait Capucine par Turbulent à M. Roger de France, hors Volga à M. Moisan.

Le 17 août 1954, c'était le tour de Damoclès, par Louvart au Vicomte de Geoffre, hors Cabriole à M. Anthony Hublot du Rivault.

Ces deux Billys furent mes premiers chiens.

En 1956, grâce au Comte d'Espous, j'ai la possibilité de les mettre dans la voie du chevreuil et je lui dois la réalisation d'un rêve vieux de quinze ans pendant lesquels j'avais fantasmé à la suite d'un article de Guy Hublot dans le « Chasseur Français » sur le chien de Billy.

Le Bois Saint-Maurice, avec un chevreuil à chaque pied de chêne, retentit des récris de la meute. J'y apprendis la modestie. Nous n'y prendrons pas mais nous y chassons une dizaine de fois par an avec des Billys aux qualités très françaises.

Merci à Anne de Beaujeu qui maria sa chienne Baude avec Souillard, propriété de son père, notre bon Roi Louis le Onzième créant ainsi la race des chiens Blanc du Roi.

La famille Deroy était les seuls suiveurs, le Commandant Duval me prêtait son cheval, André Lecornu et sa femme, par amitié, s'occupaient des chiens à La Fondrière.

Avec comme parrains illustres, Robert Cheuvreux et Anthony Hublot du Rivault, j'entre à la Société de Vénérerie.

Folie, passion, Axelle (devenue Mme Patrick Greffier), âgée de deux mois, suivait dans son panier. Le virus était bien implanté dans la famille, les autres enfants : Eric, Isabelle, Béatrice, courant, poursuivaient l'impossible...

Une épidémie de Rubarth décime alors la meute. Désespéré, j'arrête. Quelques tricolores partent chasser le cochon. Je garde mes Billys dont plusieurs vont à Champchevrier avec surtout Minerve.

Juin 1961, je suis nommé Louvetier, et prête serment le 21 juillet.

Récupérant plusieurs Tricolores, dont Thèves s'occupe à Saint-Benoît-la-Forêt, nous faisons de superbes chasses de renard en « découplant fusillot » ou en détarrant.



Photo courtoisie

*St-Hubert 1985
Forêt de Chinon (37)
Une demi-heure avant la prise.*

La folie nous tient toujours.

Eric devient mon inséparable coéquipier, apportant les sonorités de sa trompe et surtout sa qualité de basse dans un groupe de jeunes qui se forme. J'ai peur pour leur bac mais il faut bien un exutoire.

C'est en 1967 que le chenil s'installe au Temple, alors en ruine. Je retrouve mes Billys et recommence l'élevage.

Sans Eric avec sa compétence, sa rigueur, son engagement, je n'aurais jamais pu réussir.

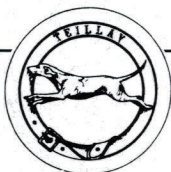
Septembre 1968 : inscription de la meute à la Société de Vénérerie.

En 1969, un petit noyau d'habitues se constitue pour chasser le renard. Eric et ses amis Jean-Louis Nesme, Patrick Révérand, forment le trio des « B.R.B. ». (brun, roux, blond) vite rejoint par Dominique Grognard, André Laurent et Olivier Baron, qui deviendra le mari de Béatrice.

La location d'un lot en forêt de Chinon et la possibilité d'attaques dans le Beaugeois, grâce à Solange Cheuvreux, nous permettent de remettre nos chiens dans la voie du chevreuil.

Des amis me rejoignent, Henri Guellerin assure le transport des chevaux, Jean Daynac avec quelques Billys découple avec nous. Jean-Michel Rullon, les Houette... intègrent la tribu d'illuminés qui allait devenir le Rallye Teillay.

Le premier hallali, la première curée : Poille, le 19 décembre 1971.



Le deuxième : les Ligneries, la semaine suivante. Cela devenait sérieux !! Saison 1972-73 : quelques trompes de l'équipage sont en déplacement au « Festival des Arts » dans l'Alabama. Eric reste en France et prend le seul animal de la saison : le 28 mars. Il nous télégraphie : « Billot, brocard pris » (seul exemple dans l'histoire de la vénerie d'un animal pris en France dont la curée fut sonnée aux U.S.A.).

C'est notre brave Marcel Chaufour-nais, dit « Vol-ce-l'Est », qui s'occupe des chiens.

Les années passent. De un chevreuil par an, nous passons à trois ou quatre. La saison 1978-79 fut rude. En effet, les chiens sont infestés d'ankylostomes et se couchent dans les allées durant la chasse. Le nombre de chiens chassant chute considérablement. La saison se résume à une prise au Mortier-aux-Moines.

L'arrivée d'une dizaine de Tricolores et des produits de saillies diverses permettent l'apport de sang nouveau pour reconstruire progressivement la meute.

Certes, elle a perdu en homogénéité mais elle a gagné en vitesse : le nombre de prises passe de neuf en 1982 à dix huit en 1983.

Saison 1983-84 : grâce à Eric, Pierre Moulin dit « La Brisée », qui sera piqueux jusqu'à son départ en 1986, apporte sa compétence et son amour de la chasse à notre évolution.

L'élevage, au fil des ans, nous permet de tendre vers des qualités qui semblent parfois contradictoires mais que j'ai toujours souhaité réunir : finesse de nez, gorge, vitesse, sérieux et cette vitalité sauvage à la chasse et pour prendre, ce que beaucoup d'autres chiens ont perdu. Plus de 500 chiens furent élevés à la maison.

La meute, sa psychologie, son amitié, sa vie sociale ressemblant à celle des loups, apporte à son contact permanent une expérience extraordinaire



Photo : J. Chédot

Curée à Montgoger (37) le 28 mars 1982 - au centre M. Eric Jacquet.

sur sa vie en société et permet souvent des comparaisons avec celle des hommes, pas toujours à leur avantage. 1986 : décision difficile, je demande à Bruno Ruault de mener les chiens sachant que jamais plus je ne leur parlerai pendant la chasse et qu'il sera le seul à le faire.

Avril 1986 : arrivée d'Alain Beauvais à qui le nom de « La Ramée » sera donné le 22 février 1989.

Quarante années de vénerie permettent de mettre en place une entreprise bien rodée. Les atouts de base étant d'abord d'avoir une même philosophie de la vie dans la recherche de l'amitié.

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont donné la possibilité de « faire » le Rallye Teillay et de le maintenir : maîtres d'équipage qui m'ont apporté leur soutien dans les moments difficiles et ouvert leurs territoires pour



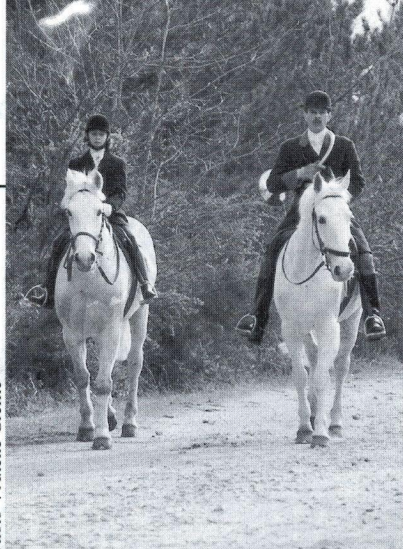
Photo courtoisie

Retour de chasse, forêt de Chinon - mars 85.
La Brisée devant les chiens.

découpler avec eux ; familles qui m'ont accueilli dans leur propriété ; présidents d'A.C.C.A. et locataires de chasse qui nous invitent ou donnent le droit de suite sur leurs terrains de chasse ; amis, membres de l'équipage, toujours prêts à me seconder et à travailler au Temple pour parfaire les installations, piqueux, dont l'enseignement à mes débuts fut très précieux ; avec, en plus les qualités d'Olivier pour illustrer les récits de chasse et, parfois, le plaisir de voir Patrick, notre champion du monde d'attelage menant ses deux Lipizans dans les allées.

L'équipage fut pour moi une source de joies immenses qui ont compensé les problèmes et les difficultés : communion avec la vie de la nature, les

Photo : Axelle Greffier



*Chaumont (37) - mars 1996 :
Patrick Greffier et sa fille Elisabeth
montant « Casa » et « Tulipane »,
médaillés d'or au dernier
championnat du monde d'attelage
en pair à Poznan en Pologne.*

animaux sauvages, la forêt, la meute ; dialogue avec les hommes et surtout union de toute une famille autour de moi, femme, enfants, petits-enfants, acceptant les sacrifices nécessaires

pour la réalisation, l'amélioration, la prolongation, la remise en cause permanente de notre activité dans le respect des traditions les plus anciennes. Tout cela m'a permis de découvrir la valeur de l'amitié partagée avec ceux et celles qui ont la même philosophie de la vie, la même quête de l'absolu, de l'impossible perfection de la vérité.

Je vous souhaite à tous de vivre ces instants exaltants et d'être emportés au galop dans le récri des chiens bousculant leur chevreuil dans une haute futaie, plein chant de grandes orgues rythmant la vie profonde de la nature et participant au chant éternel du monde.

Marc Jacquet

Quelques réflexions après 26 saisons

Aspects purement quantitatifs

Nombre de sorties :

A nos débuts, en 1969, l'équipage ne sortait que 15 à 20 fois par saison. La moyenne s'est établie à 30 sorties entre 1975 et 1980. Depuis le début des années 80, l'équipage réalise 50 à 55 sorties par saison, chassant très régulièrement deux fois par semaine (parfois trois fois en mars). Maximum : 64 sorties en 95/96.

Pourcentage de réussite:

Peu significatif les premières années, ce pourcentage évolue pour s'établir entre 40 et 50% depuis une dizaine de saisons. (Un peu plus pour les deux dernières).

Résultats :

Il nous a fallu presque quinze saisons pour prendre nos cent premiers chevreuils. Les trois dernières saisons ont suffi pour prendre les cent derniers.

Animaux pris :

Avec une assez constante régularité au fil des saisons, le pourcentage de brocards pris s'établit à plus de 60 % pour moins de 40 % pour les chèvres. Si nous sommes incitatifs à l'égard des chiens en la matière, voire très directs en fin de saison, les chiens choisissent souvent d'eux-mêmes et les « séries » de brocards sont fréquentes

Temps moyen de prise :

Il évolue dans le bon sens depuis plus de dix ans : de plus ou moins 3 heures des années 1983 à 1987, de temps moyen descend régulièrement pour atteindre moins de 2 heures en 1990 et se stabiliser à 1 h 40 depuis 6 saisons (un peu moins en 95/96).

Répartition par territoires :

66 % de nos chevreuils ont été pris sur 11 territoires.

Répartition par mois :

C'est le pourcentage du total des animaux pris, mois par mois, depuis le début de l'équipage :

septembre	octobre	novembre	décembre	janvier	février	mars
4 %	11 %	12 %	11 %	13 %	18 %	31 %



Un constat intéressant : les seuls mois de février et de mars totalisent presque la moitié des prises. (Presque le tiers dans le seul mois de mars).

Aspects plus qualitatifs

Si les faibles résultats constatés lors des premières saisons sont une donnée constante de tout équipage débutant dans la voie du chevreuil, ils sont renforcés, concernant le Rallye Teillay, par le fait qu'à l'époque où les chiens ont été mis dans la voie de cet animal, l'équipage n'était composé, à part quelques « seniors », hommes et chiens, que d'amateurs tous étudiants aussi passionnés qu'inexpérimentés. Le faible nombre de sorties par saison fut également, au départ, un facteur significatif.

Les motivations d'alors des plus jeunes, dont je faisais partie, n'étaient pas de conclure mais plus d'être aux chiens et de les comprendre, d'observer les animaux dans leurs ruses et dans leurs refuites. C'était l'émerveillement de la découverte, suivie immédiatement par une période « d'apprentissage » véritable portant sur de nombreux domaines : chiens, chevaux, vocabulaire, fanfares, trompe, territoires...

Mais je l'affirme, notre plaisir d'alors était aussi intense que celui que nous éprouvons aujourd'hui après une saison bien remplie et réussie. De la même façon, notre plaisir d'aujourd'hui n'est pas gâché par un hallali manqué, la preuve en est que l'ambiance du dîner est souvent plus chaleureuse...

Je pense pouvoir l'expliquer par le fait qu'à cette période d'apprentissage forcené a succédé une période, qui dure encore, d'implication personnelle qui concerne toujours de nombreux membres de l'équipage.



Photo : Béatrice Baron

La meute à Villeneuve (49) - 15 mars 1992.

Car si le fait d'être membre d'un équipage procure certains droits du fait de la cotisation versée, il comporte aussi certains devoirs.

Indépendamment du respect des règles et usages classiques, ces « devoirs » se traduisent à l'équipage par des prestations extrêmement diverses. Celles-ci, bien entendu, ne sont pas comptabilisables ni comptabilisées, le bénévolat étant de règle dans une association.

En fonction des compétences, des motivations, du temps disponible de chacun, il s'avère que l'équipage a atteint une sorte d'équilibre par autorégulation de ces implications individuelles. Il se dégage un sentiment d'appartenance, une complémentarité de savoir, de savoir-faire et de savoir-être qui, s'il contribue fortement au succès quantitatif est aussi gratifiant. Ce principe d'autorégulation des implications personnelles a même fonctionné pendant longtemps



Photo : Béatrice Baron

La Ramée - mars 1991.

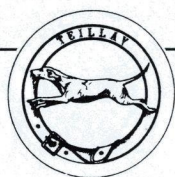


Photo : Béatrice Baron

en matière de budget de l'équipage, chacun participant financièrement en fonction de ses moyens et du plaisir qu'il prenait à chasser.

Sur le plan de l'action de chasse, la somme de ces implications, souvent complémentaires là aussi, s'est traduite par une « professionnalisation » progressive. Au départ, rien ne peut être donné, ni servi sur un plateau.

L'initiative vient d'abord du vouloir vivre l'action, du vouloir être dans l'action, de l'adhésion à la tradition... C'est alors seulement que les plus expérimentés ont un rôle de transmission à jouer. L'amitié, l'esprit d'équipe et la succession des générations fait et fera le reste.

Le nombre d'animaux pris est une donnée, certes importante, surtout pour les chiens et la renommée de l'équipage, mais la « récompense » est parfois aussi ailleurs.

Ces quelques réflexions, exprimées sous forme de constat, peuvent laisser croire que cette ambiance, cette philosophie propre à l'équipage s'est constituée toute seule au hasard des saisons. Je n'en suis pas si sûr, car derrière tout cela, un Maître d'équipage, par-

fois très discret sur ces sujets, agit depuis toujours comme un « révélateur ». Et, comme ça marche, je dis que ce Monsieur là est vraiment très fort.

Sollicité par ailleurs pour intégrer à cet article quelques comptes rendus de chasse, je suis fort embarrassé.

Certes, depuis les années 70, j'ai accumulé scrupuleusement quelques 800 pages de notes : les territoires, les dates, les parcours, les honneurs, les animaux, les temps de chasse, les récapitulatifs et statistiques de chaque fin de saison, les anecdotes... Comment ne pas raconter nos débuts dans les forêts du Baugeois et à Montgoger puis en forêt de Chinon ? Comment ne pas citer nos belles chasses de

Déplacement dans les Landes. Chasse couplée avec l'Équipage des Petites Landes (à gauche M. Claude Supplisson, Maître d'Equipe), l'Equipe de Baillet (au centre M. Prioleau) et le Rallye Teillay (à droite M. Bruno Ruault).

Montigny, nos découplers avec le Rallye Saint-Hubert, l'Equipe Saint-Laurent, le Rallye Parence, l'Equipe de Brissac, le Rallye Gaffelière et bien d'autres ; nos déplacements dans les Landes, chez Claude Supplisson, en Normandie avec l'équipage de l'Hermite, grâce à l'amitié de Pierre Julienne. Il serait injuste d'omettre nos séjours en Limousin où Charles de Chaisemartin nous accueille à Estivaux, deux fois par an depuis dix ans... Raconter une chasse à Marchenoir et pourquoi pas un doublé aux Belles Ruries ? Cela m'empêcherait de citer un superbe parcours à la Pinardière ou notre dernière Saint-Hubert à Gizeux. Nos difficultés à nous garder du change à Chaumont, aux Ricordières ou à Tourne-lune feraient pourtant un bon thème... Parmi les 71 chasses faites à La Bauge, laquelle choisir ? Une chasse conclue par un brillant hallali ou une chasse



Photo : Béatrice Baron

Curée aux Ricordières (37), le 24/2/96 : le Rallye Teillay et le Rallye Gaffelière.



où le chevreuil a été le plus fort, mais terminée dans la chaude ambiance de la Tintinière ?

Le choix est difficile

Pourtant, en feuilletant mes cahiers, j'en trouve deux assez récents, intéressants l'un par sa dimension parcours, l'autre car il relate le travail d'équipe qui règne à l'équipage et qui fait, parfois, notre succès.

Olivier Baron

Vendredi 24 mars 1995 - L'Abbaye

Rendez-vous à midi. Temps ensoleillé, peu de vent.

Nous attaquons, au sud de la D 13, une grande chèvre qui débuche dès l'attaque, écoutant les chiens sans arrêt. Sûre d'elle, elle prend la direction du Grand Pressigny, pour obliquer ensuite vers le sud. Prenant les grands devants, nous nous arrêtons pour entendre le bruit caractéristique de barbelé rouillé glissant sur son cavalier : c'est notre chèvre en haut du coteau se coulant sous une cloture avant de descendre sauter la route à quelques mètres de nous, pour traverser l'Aigronne et se taper en bordure.

Hélas relancée par un suiveur excité, notre chèvre perce plein sud escaladant le coteau d'en face. Enfin les chiens arrivent par la voie et maintiennent jusqu'à la Claise où notre chèvre, qui a traversé la rivière, nous met en défaut pendant une demi-heure. Tout le monde s'applique au volce-l'est dans le lisier frais épandu...

Nous retrouvons la voie 600 mètres



Les Belles Ruries (37), le 27/3/91.

en aval et relançons dans une haie, sur le haut du talus sitôt la route passée, non loin d'Etableau. La chasse file très vite au Bois des Courtils qu'elle écorne sur toute sa longueur toujours plein sud. Les chiens chassent merveilleusement mais le doute nous envahit. N'auraient-ils pas fait change ? Marc et Bruno sont confiants et ils ont raison. Vue dans un boqueteau et relancée à vue peu après, notre chèvre descend dans une vallée au-dessus de Chambon et remonte péniblement le coteau en face, s'arrêtant longtemps sous un noyer et se tapant à mi-pente. Relancée elle fait encore cent mètres avant d'être coiffée par 36 des 39 chiens découplés, en 2 h 20 d'un parcours magnifique en débuché.

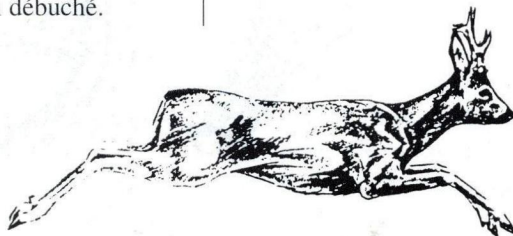
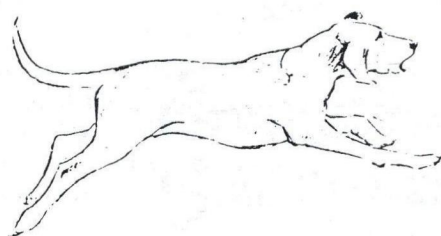
Curée à L'Abbaye. Les honneurs à Mme de La Motte et M. Jacques Vernudacci.

Mardi 29 mars 1994 : l'Eventard

« Bibi » est boiteux du postérieur droit, overdose de chasse sans doute, mais Jean me prête son cheval « Quidam ». Marc ne peut être présent au rendez-vous, retenu par le Conseil Général. Il nous rejoindra dans l'après-midi.

Nous essayons d'attaquer sur une première brisée de la veille d'Olivier de Sinety. Sans succès sauf deux lièvres. Nous allons à sa deuxième brisée du matin même, confirmée par les bûcherons : deux chevreuils remis dans une enceinte fourrée de ronces, en bordure de plaine donnant sur la Haute Forêt. Les chiens attaquent une chèvre qui fait une courte chasse dans son enceinte d'attaque, coiffée par les chiens dans un énorme roncier.

Bruno va faire boire les 32 chiens découplés à l'étang voisin tandis qu'Olivier entre dans l'enceinte à l'endroit du lancer et repère le brocard qui n'a pas bougé, couché au pied d'un chêne. Il recule, sonne « le chevreuil de Bourgogne » et attend Bruno pour attaquer vers 14 h ce brocard en velours, deux pointes, bois comme les oreilles, qui débuche im-



Illustrations Olivier Baron.



Rallye Teillay

Tenue : bleu roi ; parements, gilet, culotte mordoré.

Bouton : Chien de Billy sautant de droite à gauche dans un ceinturon portant l'inscription « Teillay ».

Devise : « Patience ».

Territoires : Touraine, Anjou, Poitou, déplacements en Limousin, Landes de Gascogne, Normandie.

Chiens : 65 chiens en meute : Poitevins, Billys, Français Blanc et Noir, Français Blanc et Orange. La remonte est faite à l'équipage.

Membres : 28 boutons, 14 gilets, 12 épingles, 12 boutons jeunes portant le petit bouton monté en pin's.

Fanfares : La Rallye Teillay, La Jacquet, La Bruno, Souvenirs d'Alabama.

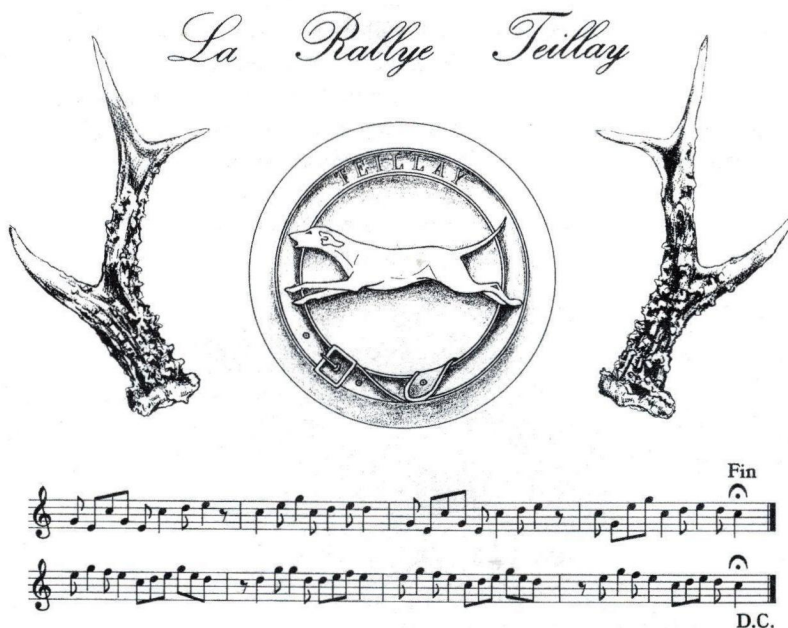
Autres fanfares des membres sonnées habituellement : La Sinety, La Beaugerie, La Chaisemartin, La Joël Bouchet.

médiatement dans les bois de Valènes qu'il traverse puis dans les bois de Saché. Les chiens le relancent en bordure d'un ruisseau. Il débuche alors à vue d'Hervé Tremblot de La Croix, rentre au bois, retourne dans le bas des bois de Valaines où il se fait battre, avant de mettre les chiens en balancer en bordure de route de Pont du Ruan. Relancé sur sa double, notre brocard remonte les bois de Valènes dans toute leur longueur. Je prends les devants, bien monté sur « Quidam », pour l'attendre à son débucher de retour vers l'Eventard. Les chiens buttent à mon cheval et c'est Olivier de Sinety qui le sonne après une fausse sortie. Jean-Michel Duperray relaie cette vue sur une allée. Au passage des chiens un grand brocard leur gicle sous le nez. Le temps d'arrêter, nous avons pris les devants avec Xavier du Puy. Notre brocard descend l'enceinte au pas, s'appuyant sur les arbres... Nous le perdons de vue... Les chiens tombent en défaut devant un grand roncier. Bruno ferme les arrières et les devants tandis que Pascal Cheyron

tant, la truffe haute ; Marc y était même entré). Une feuille de ronce retournée attire tout d'abord son attention ; la couleur pâle du revers de la feuille montre qu'elle a été tournée artificiellement. En observant cette toute petite feuille, nous nous apercevons qu'elle bouge à un rythme anormal. Aucun souffle de vent ne fait bouger les autres feuilles du roncier mais cette feuille-là monte et descend à un rythme « respiratoire ». « C'est le brocard qui pompe en dessous ! » déclare Pascal Cheyron. Bruno s'avance à pied avec les chiens qui en refont et relancent leur brocard aussitôt coiffé. Deux heures de belle chasse sans défaut, bon travail d'équipe. Curée sous les chênes le long de la route de Neuil des deux animaux côte à côte. Les honneurs à André de Sinety et à Alain Lefranc.

observe attentivement le roncier. (Empereur en avait fait le tour, éven-

Mais passons la plume à quelques membres et jeunes boutons, d'horizons et de motivations très divers, désireux d'exprimer leur approche de la vénerie et du Rallye Teillay...



Musique de M. François de La Bouillerie - Paroles et Illustrations de Olivier Baron.







... de père...

Après avoir chassé pendant dix années fabuleuses avec Olivier et Patrice de La Bouillierie, le désir de chasser le chevreuil me trottait dans la tête depuis quelques temps. Mais où aller ? Dans quel équipage ? Le Rallye Teillay chasse à Chandelais, forêt du Beaugeois. Comme de coutume, je téléphone au Docteur Jacquet, Maître d'Equipe, qui accepte ma venue à cheval avec gentillesse.

Les veneurs locaux me disent alors : « Tu sais ce sont des gens super sympas, mais à la chasse, ils préfèrent descendre avec leurs chevaux dans le Lathan que de prendre un chevreuil. De plus, ils chassent avec des chiens blancs qui n'avancent pas ». Mais il m'en fallait bien plus pour me dissuader. La nuit fut très longue : j'allais enfin pouvoir chasser le chevreuil.

Les chiens sont mis à la voie. Un brocard est lancé au-dessus des caves de Chanzelles. Quelle musique dans les futaies ! Relancé au bout de 20 minutes, les chiens lui soufflent aux poils pour le porter bas.

Ma réflexion ne tarde pas : pour un petit équipage, ça ne marche pas si mal ! Le reste de la saison fut moins brillant, mais quelle ambiance !

Après avoir suivi une saison, Jean-Louis Nesme et Pierre Dartigues me parrainent pour adhérer à l'équipage en tant que gilet. J'étais sur un nuage. Mes parents, non chasseurs, me disaient toujours : « tu sais, la chasse à courre, ce n'est pas pour des gens comme nous ». Ce n'est pas le cas au Rallye Teillay.

Les saisons se succèdent. Les hallalis ne sont pas aussi nombreux que les boutons le désireraient mais l'ambiance est toujours aussi bonne.

En 1979, le chenil est pratiquement décimé par la maladie, quelle déception. Marc Jacquet décide alors de récupérer un lot de chiens sans connaître leurs qualités ni leurs origines. Eric,

son fils, connaît bien la famille Sicard. Le Rallye Saint-Hubert a des difficultés en début de saison. Marc les invite à découpler en forêt de Chinnon. Je pense que cette opportunité a été le déclic de l'équipage. Daguet m'a appris beaucoup par son expérience et son savoir-faire.

Le paquet de chiens inconnu est mis dans la voie du chevreuil dans de très bonnes conditions avec plusieurs hallalis.

L'équipage fait de belles chasses. Marc me laisse aller plus près des chiens, ce qui me ravit.

Après le départ de La Brisée, le Docteur me demande de le seconder à la chasse ; quelle surprise et quel moment d'ivresse ! Combien de réflexions du style : jamais le Docteur ne te laissera chasser ! Tout est possible dans la mesure où chacun reste à sa place. Pour preuve : depuis 85-96, l'équipage sonne entre 20 et 30 curées par saison. La richesse du Rallye Teillay est que Marc sait être le patron tout en laissant l'initiative à chacun et c'est toujours une joie de se retrouver.

Bruno Ruault



Photo : S. Levoye

Départ de chasse en forêt de Chandelais (37). Devant la meute, le Docteur Jacquet, Maître d'Equipe et Bruno Ruault, master. Octobre 1996.

Mon enthousiasme et ma fougue ne satisfont pas toujours le Docteur Jacquet mais après une bonne explication au rendez-vous, tout rentre rapidement dans l'ordre.

Les hallalis se succèdent de plus en plus pour prendre 18 chevreuils pendant la saison 1983-84.

En 1984-85, La Brisée arrive comme piqueux. Son expérience dans l'élevage et à la chasse nous apporte beaucoup. L'aide de l'Equipe Saint-Laurent, avec qui nous découplons toujours avec plaisir, parachève nos succès.

... en fils

Dans ma petite enfance, je ne partageais pas réellement la passion de mon père. Ce n'est qu'à partir de l'âge de 7 ans environ que je m'y suis vaguement intéressé.

Cette transition s'est faite, je pense, grâce à l'équitation. C'était un supplément dans l'approche de la chasse qui m'a permis de l'apprécier à sa juste valeur.

J'ai maintenant 17 ans et ne peux affirmer être un fan assidu de la chasse



mais je m'y amuse follement à cheval... ce qui me permet d'ailleurs d'oublier les aléas scolaires ! Mais ce que je recherche avant tout, c'est me retrouver seul dans un endroit, de voir le chevreuil et de donner le « bon » renseignement.

Thomas Ruault

chez Rody » pour relancer au « Pont de 4 mètres », ils nous a certainement fallu nous arrêter pour écouter à « La Fosse aux Loups » où « Papi » nous a servi un peu de sa fameuse épine. Appuyés par notre cher Maître d'Equipe, par deux fois, nous avons fait un long débouché en terre d'Alabama aux

Lorsque j'ai découvert la vénerie, j'avais derrière moi un long passé de cavalier : je suis écuyer du Cadre Noir de Saumur.

Quand j'ai fait la connaissance du Docteur Jacquet, j'encadrais un groupe d'étrangers qui effectuaient un stage de perfectionnement au sein de l'Ecole Nationale d'Equitation.

Voulant leur faire connaître notre patrimoine équestre, il m'avait semblé logique de leur montrer une utilis-

... mais, à l'entendre encore, l'émotion est toujours aussi forte...



Photo : Béatrice Baron

Les Belles Ruries (37) - 27/3/91.

Je m'en souviens encore, il y a 27 ans, c'était aux Landes, que nous avons rencontré Marc Jacquet pour la première fois.

Il s'essayait sur une de ses fanfares préférées : « le bien aller » et je peux l'avouer aujourd'hui, ce n'est pas le timbre de sa trompe qui nous a séduit en premier mais, à l'entendre encore, l'émotion est toujours aussi forte que lorsqu'il l'envoyait sur l'allée de Marie d'Anjou en lançant un furieux « écoute à Minerve ».

A n'en point douter, Hubert doit se régaler de voir un de ses apôtres chasser avec tant de passion.

Que de souvenirs, que de noms évocateurs : en passant de « Derrière

U.S.A. pour leur laisser un peu de notre culture. Le Père Richard, curé de la cathédrale de Birmingham (Alabama) s'en souvient encore, puisqu'il nous a avoué que dans ses rêves les plus fous, il mettait des « tayauts » derrière ses Alléluias. Il est, depuis, venu spécialement pour célébrer deux messes de Saint-Hubert.

Et puis, sans doute grâce à la rigueur d'Eric, au talent artistique d'Olivier à l'optimisme débordant de Bruno et à la bonne humeur de tous, l'équipage acquit ses lettres de noblesse et nous sonnons maintenant « le changement de forêt » du nord au sud en envoyant « La Beaugerie » qui redit ses échos à « La Chaisemartin »

Pascal Houette

tion séculaire du cheval en France : la chasse à courre.

J'ai alors compris que vénerie et haute école demandent les mêmes qualités et ont les mêmes exigences : sens de l'animal, intuition, ténacité, efficacité et assiduité. Ce sont aussi deux sciences jamais abouties, où chaque jour apporte son lot de connaissances, où les victoires d'un jour sont les échecs du lendemain, où tout est perfectible et jamais parfait.

Mais, par dessus tout, deux écoles de modestie permanente : si les plus grands écuyers ont douté jusque sur leur lit de mort, on peut penser que les plus grands veneurs aussi.

Jean-Claude Barry

De porte-carnier à veneur ou l'escalade d'une passion

S'il me fallait expliquer pourquoi, de chasseur à tir invétéré, je suis arrivé à chasser le chevreuil à courre, je ne pourrais le faire sans remonter jusqu'à mon adolescence. Car, depuis cette période de ma vie, ce ne fut qu'une escalade dévorante dans le plaisir de la chasse, pour finalement



trouver au bout de ce chemin l'assouvissement et la plénitude dans la voie de cet animal aussi rusé qu'imprévisible.

Mon adolescence, je l'ai passée dans les plaines de la Beauce et les bois de Sologne, à porter le carnier des grands. Dès que j'avais passé cet accessoire en bandouillère, je me sentais envahi d'une énorme fierté en pensant à l'importance de la tâche qui m'attendait dans les heures à venir. Puis ce fut mon premier coup de fusil, pour saluer le brusque envol d'une caille, alors que mon cœur s'était mis à battre la chamade.

Quelle joie de porter enfin un gibier qui m'appartenait !

Ensuite, après avoir chassé de nombreuses années dans des régions aux territoires aussi divers que variés, tant dans leur nature que par la faune qu'ils abritent, vint le temps des chasses à l'étranger. L'Ecosse, tout d'abord, à la quête des grouses dans les Moors, ces magnifiques collines couvertes de bruyère si haute et si dense qu'il est difficile de marcher.



Photos : S. Levoye

Forêt de Chandelais, suiveurs attentifs.



Forêt de Chandelais (37), défaut au chêne Napoléon.

Puis ce fut l'Afrique avec son dépaysement total pour un Européen. Les longues marches dans la brousse à côté d'un pisteux aux yeux perçants, afin d'approcher puis de tirer dans les meilleures conditions un animal sauvage. Il y eut aussi les chasses dans le Wyoming aux U.S.A., etc.

Aimant la chasse, les chiens, les chevaux, ce fut naturellement que, dans cette escalade, j'en vins à la vénerie. Je fis mes débuts de suiveur avec un équipage qui découple dans la voie du cerf.

Au cours des premières chevauchées, la transition fut totale. Tout était nouveau pour moi : le mode de chasse, tiré du plus profond des traditions ancestrales, le langage précis des veneurs, les fanfares des trompes et la hiérarchie un peu figée des acteurs. Je crois que c'est cette rigidité qui me gênait le plus et m'empêchait de m'investir davantage dans ce mode de chasse. Je fus donc paisible suiveur quelques années. Jusqu'au jour où je fus invité par le Rallye Teillay à venir chasser le chevreuil à courre.

Ce samedi là, j'ai retrouvé le même rituel qui caractérise si bien la vénerie. La technique de chasse me parut

un peu différente de celle du cerf (surtout beaucoup plus fine) mais ce qui me frappa le plus, ce fut la gentillesse des membres de l'équipage. Et quel ne fut pas mon étonnement le soir venu, de voir tous les participants à cette chasse, cavaliers ou non, partager ensemble leur repas et boire le verre de l'amitié. J'étais là, parmi des gens heureux, qui plaisantaient, qui riaient, qui « vivaient ». Ce n'est pas la cheminée où crépitait un bon feu qui m'a tiédi le corps mais le chaleur intense qui emmanait de ces personnages.

C'est ce soir là que j'ai attrapé le virus de la vénerie. Les chasses se succédèrent et ce fut mon apprentissage de la vénerie dans la bonne humeur et la joie.

Je me souviendrai toujours du matin où, au cours du petit déjeuner, le Docteur Jacquet, Maître d'Equipe, m'a dit tout simplement. « Cela vous ferait-il plaisir d'être bouton dans l'équipage ? » Si je ne l'ai pas embrassé, il s'en ait fallu de peu ! Mais j'ai accepté avec enthousiasme.

Et depuis ce jour, chaque chasse est un moment de détente et de bonheur



partagé par tous. Du plus jeune au plus âgé, chacun apportant à sa manière la chaleur naturelle de l'amitié sincère. Si la devise de l'équipage « Patience » reflète bien la qualité première de la vénerie du chevreuil, je lui ajouterai cependant le mot Amitié car jamais maxime « Patience et Amitié » ne s'est plus méritée par le Docteur Jacquet, sa famille et les membres de l'équipage.

Serge Coin

Même si les fossés étaient notre passe-temps favori, maman nous apprenait beaucoup. Les différents territoires, les ruses du chevreuil, les fanfares rentraient peu à peu dans ma petite tête d'enfant. Le virus était bel et bien attrapé.

A cette époque le chenil m'attirait beaucoup. Les chiots tout d'abord. Dès le printemps, de longues après-midi ont été passées dans la paille à caresser ces petites boules de poils.

préférés d'entre nous. Il était très câlin et s'appelait Sonzay.

L'évolution a fait que je me suis retrouvée à poney. Peu rassurée, à quelques mètres de hauteur, je m'occupais plus de mon poney que de la chasse. Petit à petit, avec quelques leçons de plus, je retraits sur le cheval de papa. Aujourd'hui, si je ne suis pas en voiture ou à vélo, j'ai la chance d'être à cheval.

Plus je m'implique dans la chasse, plus je constate la difficulté d'être là au bon moment. Je m'applique à apprendre le nom des chiens : 70 quel boulot !

Mais, avec la bonne équipe du Rallye Teillay, on en apprend tous les jours.

Depuis quelques mois, M. de La Bouillerie m'enseigne, avec cette patience qui lui est propre, les rudiments de la trompe.

Ainsi la passion de la vénerie demande beaucoup d'implications qui comportent des contraintes pour apprendre et respecter la tradition. Chaque personne est en mesure de les appliquer. Moi, je prends toujours plaisir à cirer mes bottes, à astiquer ma pibole et à faire mon nœud de cravate. C'est grâce à ma famille et au Rallye Teillay que ces contraintes sont devenues des joies.

Lucile Baron

Parmi les territoires de nos nombreux déplacements déjà évoqués, le Limousin tient une place toute particulière. En effet, grâce à la gentillesse et l'hospitalité de la famille Chaisemartin, il nous a été permis de réintroduire le courre du chevreuil en Limousin, à Estivaux, où il n'était plus chassé depuis 1852.

Pour la première chasse, le 29 mars 1986, il y avait 3 voitures. Dix ans après, nous avons la joie et... les tracasseries de compter 300 suiveurs !



Photo : Béatrice Baron

« Gros-Loup » et la relève en meute au carrefour du Roi René, forêt de Chandelais.

... un des derniers bourgeois

Tous les mercredi et samedi mon activité prend place : la vénerie du chevreuil. Je suis née dedans si ce n'est pas pendant. Bébé, de nombreux petits pots ont été pris sur le capot de la voiture en attendant le chevreuil. Dès qu'il était passé, il fallait vite repartir !

Enfant, les jours de chasse étaient de grands moments passés sur les bords routes à sauter les fossés, à construire des ponts.... La chasse en elle-même nous importait peu.

Je me rappelle de Sorcière qui ne voulait pas que l'on vienne voir ses petits et des quelques naissances devant mes yeux émerveillés. Mais le plus impressionnant était le grand chenil. On y rendrait timidement derrière « Gros-Loup » et on en sortait indemne et fier.

L'hiver est donc occupé par la chasse et l'été par l'éveil des chiots. Les sorties de chiens, pendant la belle saison, permettent d'apprendre les caractéristiques de la meute et le nom de chaque chien. « Nounours » était l'un de



De l'aventure à la tradition... et à l'institution

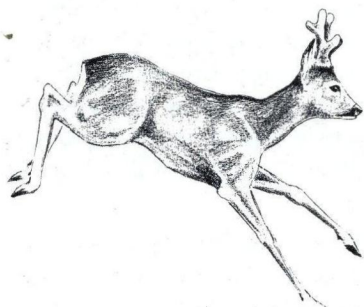
Déplacements en Limousin (1986-1996)

Dans cette revue (n° 102 - 2^e trimestre 1991), j'ai relaté les péripéties et les premières difficultés rencontrées par le Rallye Teillay lorsque nous lui avons ouvert notre territoire d'Estivaux (Veyrac - Haute-Vienne).

Il m'est très agréable, aujourd'hui, dix ans plus tard, de constater simplement que, grâce à la persévérance de l'équipage, l'essai a été transformé.

Il ne s'est donc pas agi d'une tentative éphémère mais de déplacements effectués durant dix saisons consécutives sans solution de continuité. Bien mieux, cette expérience, partant d'un territoire au passé cynégétique modeste, a fait tâche d'huile en Limousin à tel point que le Rallye Teillay, limité dans la fréquence de ses déplacements par l'éloignement de sa base, ne peut satisfaire à toutes les invitations qui lui sont faites dans les hauts lieux régionaux de la vénerie.

C'est ainsi que le Rallye Teillay s'est vu invité en forêt de Brigueil en Charente (mais « Charente Limousine »). Il s'agit là d'un territoire prestigieux encore ouvert à la vénerie il y a un demi-siècle seulement (1948) territoire où l'équipage est venu, le 3 mars 1996, faire une chasse magnifique, apothéose de son déplacement (cf. ci-dessous).



Reprenons cependant cette chronique là où nous l'avions laissée il y a cinq ans.

J'ai rappelé l'ordre du jour héroïque du 11 décembre 1989 lancé par Marc Jacquet à ses troupes : « qui viendra à Estivaux où il faut prendre ou mourir ? » J'ai dit que, galvanisé, l'équipage dans les jours suivants (28 décembre) avait pris au bout de trois ans, son premier chevreuil en terre Limousine, mais la vigueur de l'appel et de ses termes démontrent que la tâche n'avait pas été facile pour en arriver là.

Il s'agissait, en effet, de chasser dans des bois de superficies modestes, souvent vifs en animaux et plus ou moins mal percés pour se retrouver généralement assez vite en débucher au milieu de pacages hérissés de clôtures sans qu'il soit possible d'être au plus près des chiens autrement qu'à pied. Les premiers temps au moins, il ne fallait guère compter sur des renseignements utiles de suiveurs ou observateurs, sinon hostiles, tout au moins totalement ignorants de la vénerie.

Et cependant, saison après saison, le Rallye Teillay est revenu fidèlement, obstinément, « avec patience », selon sa devise, pour prendre désormais régulièrement des animaux coriaces et bien entraînés par les chiens courants des chasseurs à tir du voisinage.

Pour qui ne connaît pas un territoire, la lecture du récit d'une chasse avec ces lieux-dits ignorés et ses chemins sans issue, est souvent fastidieuse. Je me risquerai, cependant, à relater celle du lundi 23 décembre 1991 telle qu'elle est notée dans mon carnet

de chasse, car elle me paraît significative.

Au rapport, ce matin-là, Marc Jacquet et mon fils Christian ont vu un « gros pied » en lisière du Bois des Rochers, partie intégrante ouest de la forêt de Veyrac. Quelques minutes plus tard c'est le lancer sur une vue de Bruno Ruault, d'un grand brocard en velours dont les refaits sont d'une hauteur exceptionnelle pour la saison.

L'animal fait un tour en forêt puis saute la route de Cieux pour traverser directement la rivière la Glane en direction des Codofies et du terrain d'aéromodélisme où il est relancé à la vue de tout un chacun. Il prend alors la direction de Chavagnac, saute la route de Peyrilhac et met les chiens en défaut autour du lieu-dit « Les Bruyères ». Le défaut est relevé au bout d'une heure environ et la chasse repart en direction de « Le Montazeaud » et « Boissournet ». Après un balancer dans les jardins du village, les chiens nous offrent un nouveau relancer très spectaculaire de notre chevreuil qui part en direction de la forêt de la Vécau (territoire de la famille Bruchard) où il se fait chasser dans des plantations de résineux, heureusement bien percées. L'animal débuche à nouveau en direction de « Le Theil » pour revenir en direction d'Oradour-sur-Glane par Le Boucheron et Le Montazeaud. A la côte 335, sur les premiers contreforts des Monts de Blanc, les cavaliers qui n'ont pu suivre à cheval dans le dédale des clôtures attendent dans le parking d'une boîte de nuit isolée pendant que brocard, chiens et Bruno Ruault progressaient à travers prés et val-



lons en direction de Lospinas où il a bien fallu arrêter car il faisait nuit noire.

Cette chasse sans prise reste malgré tout un beau souvenir en raison d'abord de son superbe parcours : à vol d'oiseau et sans compter bien sûr les tours et retours dans les différents bois traversés, l'animal a débouché sur 23 km environ dans un très beau décor. En second lieu, la sportivité de ce laisser-courre a gagné les suiveurs à notre cause. La preuve en est l'itinéraire dressé par le président très admiratif de l'A.C.C.A de Veyrac que ce-

firmations catégoriques, entendues de certains veneurs, selon lesquelles le chevreuil est un animal qui « tourne en rond et ne débuche jamais ».

Depuis quatre saisons, aucun déplacement du Rallye Teillay à Estivaux

drais plus particulièrement citer ici la forêt de Brigueil car les laisser-courre dans ce beau territoire sont devenus inséparables de ceux pratiqués à Estivaux distant d'ailleurs seulement de 18 km. Il s'agit d'une forêt



Villeneuve (49), 15 mars 1992.



Forêt de Milly (49), février 1994.

lui-ci nous a remis à l'issue de cette journée.

Je relève encore dans mon carnet cette chasse du dimanche 14 février 1993 où un grand brocard s'est fait chasser et prendre au terme d'une chasse de quatre heures, un parcours de 20 km environ (relevé au curvimètre) en débouché et après avoir traversé bon nombre d'étangs.

Et je ne puis m'empêcher de sourire en relisant ces notes au souvenir d'af-

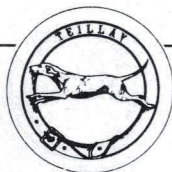
n'aura été infructueux et l'équipage y prendra, le samedi 19 février 1994, son 300^e chevreuil.

Au fil des saisons, réussite aidant, le champ d'action du Rallye Teillay en Limousin s'est élargi et l'équipage a retrouvé ou s'est vu offrir plusieurs des territoires traditionnels où s'est illustré naguère le Vicomte de La Besge, lors de ses déplacements dans la région (Châteauneuf-la-Forêt, forêt du Fayat, Aigueperse, etc.). Je vou-

de 800 ha (dans un massif boisé de mille hectares environ) qui appartenait au Marquis des Monstiers-Mérinville dont l'Equipage, le Rallye Brigueil y a chassé le chevreuil jusqu'en 1935.

Après la seconde guerre mondiale, le Rallye Saint-Martial, dont le Maître d'Equipage était le porcelainier réputé André Raynaud, y a chassé encore durant les saisons 1946, 1947, 1948 jusqu'à son départ, provisoire d'ailleurs, pour la forêt de Châteauroux. Cet équipage, démonté en 1952, avait une devise originale mais conforme à l'activité professionnelle de son maître : « Bonne assiette au Rallye Saint-Martial ».

Dès qu'il est apparu possible de chasser à courre à Estivaux, j'ai rêvé de le faire en forêt de Brigueil, tant ces ter-



ritoires semblaient complémentaires. J'ai donc entrepris des démarches à cet effet en janvier 1984 auprès du Groupe Drouot d'abord et de la Compagnie AXA ensuite, propriétaires de la forêt. J'ai reçu un accueil très sympathique mais en fait, ce sont les locataires de la chasse à tir qui ont permis près de neuf années plus tard au Rallye Teillay, en lui offrant un bracelet, de venir découpler en Brigueuil le 23 décembre 1992. J'ai noté une « très belle chasse dans un territoire superbe et bien entretenu » mais l'animal a été manqué. Dès la saison suivante, le 28 décembre 1993, l'équipage a eu sa revanche en prenant un grand brocard sur les berges de l'étang de La Boulonie, principal plan d'eau de la forêt.

Et puis ce sera cette chasse mémorable du dimanche 3 mars 1996 qui a permis au Rallye Teillay de prendre son 375^e chevreuil. De la neige dans l'air et la chute intermittente de flocons ont rendu la voie très irrégulière, bonne ou nettement mauvaise par instant. Cela a sans doute facilité la défense du très beau brocard lancé presque immédiatement après le rapport et pris près de cinq heures plus tard en bât-l'eau après un débucher au nord de la forêt. Au retour, vers l'agglomération de Brigueuil, l'animal est venu assister à un match de football sur le stade où joueurs et public n'ont pas perturbé la chasse. Enfin, notre brocard, vu très fatigué au passage de la route de Brigueuil à Montrollet, est venu se mettre à l'eau dans l'étang le plus proche. Le bât-l'eau a été spectaculaire mais un équipage de chevreuil n'ayant pas l'habitude d'une fin de chasse semblable, il manquait un bateau (bien que P. Houel ait cru pouvoir sonner le « passer de l'eau en barque »). Trois boutons ont dû se mettre à l'eau, dont Patrick Greffier que le brocard a blessé à la main.



Photo : Béatrice Baron

Brigueuil (Limousin). Les honneurs à M. Charles de Chaisemartin à l'occasion du dixième anniversaire de la venue de l'équipage dans le Limousin.

Une belle curée a été sonnée au Pavillon du Défand lieu du rendez-vous, les honneurs étant faits à Mme Maillat épouse du Président de la Société de Chasse de Brigueuil et à moi-même, sans doute pour clôturer les festivités du dixième anniversaire du premier déplacement du rallye Teillay en Limousin.

Dix saisons se sont donc écoulées depuis que l'équipage s'est aventuré pour la première fois à Estivaux et il a été décidé de marquer cet anniversaire de façon officielle et conviviale à la fois.

Le samedi 2 mars 1996, la chasse a été précédée d'une messe de Saint-Hubert en l'Eglise de Veyrac, sonnée par les trompes du Rallye

Parmi nos séries de figurines plates d'étain 30 mm, nous avons noté :

- Les chasses de Gaston Phoébus : la chasse au faucon (14 pièces) : 450 FF
- « La mort du loup » (18 pièces) : 450 FF
- Les chasses de Louis XV inspirées de J.B. Oudry : 6 cavaliers, 1 amazone, 20 chiens et 1 cerf : 450 FF.
- La vénerie française contemporaine : 6 cavaliers, 10 chiens, 1 cerf, 1 chevreuil, 1 sanglier : 300 FF.
- Les chasses d'Assurbanipal d'après les bas-reliefs de Ninive : 2 chars, 5 cavaliers, 9 lions : 475 FF.

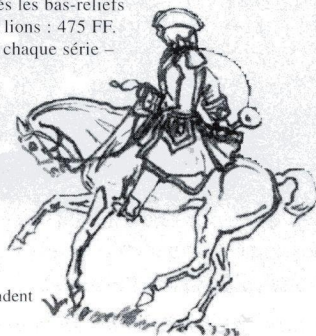
Documentation en couleurs jointe à chaque série - Rajouter 30 FF de port par commande - ces séries peuvent être peintes sur commande.

SECOM

6, rue La Tour d'Auvergne
75009 PARIS
Tél. 01 42 80 12 06

Dessins Jean Barrière

N.B. : Les prix de ces séries correspondent à des figurines non peintes.





Limousin. L'église était pleine d'une assistance inhabituelle mais très recueillie. La messe, célébrée par notre curé le Père Maillard, fils d'un forestier et neveu d'un lieutenant de loutellerie, a été belle et émouvante. Une lecture sur la quête de la sagesse (qui est, comme celle du chasseur, patiente et ardente) et l'homélie de l'officiant nous ont appelés à une action de grâce partagée. Les sonneurs de notre sympathique groupe régional se sont surpassés et ont fait retentir pour la première fois en ces lieux les « Echos de la Forêt de Veyrac ».

Puis nous sommes partis chasser une chèvre que nous n'avons pas prise (pourquoi faut-il qu'en semblable solennité ce genre de mésaventure

soit fréquent ?). Mais la chasse a été belle, le temps agréable et le parcours... tout à fait inédit (les prises ont été pour le lendemain à Brigueil comme je l'ai dit et à Estivaux le mardi suivant).

Un punch d'honneur a été ensuite servi à Estivaux pour remercier très particulièrement les voisins, les responsables des chasses privées et des ACCA environnantes qui nous accordent le droit de suite sur leur territoire et également pour accueillir aussi largement que possible les suiveurs fidèles de nos laisser-courre de plus en plus nombreux.

Le L (logo de Limousin) barrant le bouton de l'équipage, ornant la girouette qu'Estivaux a offert à Marc Jacquet pour orner le toit de sa mai-

son lui rappellera, si besoin en était, que le Limousin l'attendait.

Un joyeux dîner a clos cette amicale journée. Il s'agissait de fêter un anniversaire dans une ambiance de chaleureuse amitié, d'affirmer une tradition devenue solide mais aussi de déclarer la naissance d'une institution régionale. Le Préfet, le Président de la Fédération des Chasseurs, entre autres, comptent parmi nos hôtes. Les rares voitures des premiers suiveurs sont devenues des colonnes motorisées ce qui ne facilite pas la chasse mais démontre sa popularité.

Le Rallye Teillay a bel et bien conquis le Limousin ; il en est devenu une célébrité.

Charles de Chaisemartin



Photo : S. Levoye

L'équipage et ses fidèles suiveurs au carrefour du Roi René en forêt de Chandelaix (37) - Octobre 1996.